

*THE FEMININE IMAGINARY BETWEEN THE EURYDICE'S HUSH AND
GORGON'S HARDENING*

Victoria Fonari

Assoc. Prof., PhD, State University of Moldova, Chișinău

Abstract: Being approached differently, the discussion of “feminine imaginary” is centered mainly on emotion. In this context, in the article, we will consider two archetypal sources which are essential in the approaching the specificity of feminine self. In the ancient optics a perspective attracts the tenderness by the image of Eurydice, the nymph loved dearly by Orpheus, who experienced the beauty of requited love, but who was poisoned in a harmful environment. The feminine appears stored in the poetical theme of memories, deceptions, and the past which closed the door. Namely this optics of Eurydice is manifested in the feminine lyrics. The feminine lyrical poetry experiences acutely the feelings of trying to follow her lover in the social labyrinth.

The other source is the one of beautiful Gorgon: she was seduced by deities, after what her rich hair was transformed in snakes, and her gaze got the power of petrification, finally she became a feminine monster. This monstrosity conditioned by misunderstanding and lack of appreciation – determines the antithesis of poetry according to Eurydice's format. Medusa Gorgon is thundering, having a direct self in the given poem. Thus, the archetype includes the perspectives of destructive femininity.

Both perspectives consider love as the dominant feature: in the first case – it has the reciprocity of feelings which determines also the convivial addiction; the second case – the indifference conquers everything.

Keywords: archetype, imaginary, myth, Gorgon, Eurydice, lyrics.

L'imaginaire constitue une révélation de l'intérieur, où la raison se rencontre avec l'émotion. La concurrence et la collaboration entre ceux-ci forment de divers contextes. Tant de l'optique des sensations, comme de celle notionnelle est difficile à insister sur l'axe de l'imaginaire féminin versus l'imaginaire masculin. Les deux sont des proportions qui se dévoilent réciproquement où planent parfois les mêmes mots, et cependant des différences physiologiques, à celles accentuées par Freud, revigorées par Lacan, disséminées des études sociaux, l'article se concentre sur l'imaginaire féminin repris de l'onde de l'empathie et des auteurs-hommes.

Tentés des études d'Umberto Eco, qui par des terminologies et des visions d'interprétation a inclus aussi ses propres textes en interprétation (à voir: Eco: 1997), se valorisant devant le lecteur visé ou non-avisé de l'optique d'une possible interprétation, nous avons procédé à la valorisation des propres textes. La relation de sujet et d'objet apparaît dans la double facette du miroir, où d'une part on dévoile les éléments artistiques et d'autre facette se remarque l'interprétation scientifique soit par le prisme dichotomique: récepteur et réception, signe et signification, image et contenu etc. Bien sûr que la possibilité de laisser la figuration en paravent lui offre une liberté du lecteur, cependant la volonté de l'auteur de persévérer à une propre interprétation constitue une modalité d'inviter dans son laboratoire de création, ainsi comme l'a fait Edgar Alain Poe dans l'article *The Philosophy of Composition* (*Philosophie de la composition*). Les étapes de la création du poème *Corbul* (*Le corbeau*) sont dévoilées dans cet étude tant par les critères de la beauté sonore de l'idéal artistique ainsi comme la connexion entre le plaisir de motiver le lecteur par l'atmosphère du mystère et de dévoiler l'habilité artistique.

Il est à mentionner qu'une imposition interprétative est propre aussi à l'écrivain Emilian Galaicu-Paun. À la fin du livre *Poezie de după Poezie* (*Poésie après poésie*) il reproduit le journal d'écriture – de pensée de son poème *Vaca* (*La vache*), qui se réalise avec le but de séparer le temps propre créatif du temps empirique du lecteur culte, qui se propose à toucher l'affirmation de Durrell: „Écrire un poème c'est comme on essayerait attraper un lézard sans lui rompre la queue”. La discussion virtuelle entre les citations de divers auteurs continue dans les pages de ce journal de création (À voir: Galaicu-Paun: 1999, p. 261-278).

Certinement que son interprétation dirige le lecteur, le surveille pas seulement par les éléments artistiques du texte. C'est aussi une invitation d'entrer dans la texture du propre texte. Il semble de lui inviter à être partie de sa création. Avec tous les plus (l'invitation dans son propre laboratoire, l'identification des problèmes qui ne sont pas relevés toujours pendant la lecture, l'accentuation du dialogue entre l'écrivain – l'œuvre – le lecteur) dans le cercueil de la compréhension, la possible polémique entre le sens de l'auteur et celui du lecteur et les désavantages (oppression de l'opinion du lecteur, ouverture de l'interprétation de l'écrivain pourraient générer de même la clôture de certaines interprétations, la réduction ou le resserrement du sens par rapport au temps social dans lequel a vécu l'écrivain), j'ai considéré que la prérogative d'investiguer est supérieure à celle de la nier en plan passif. Tenant compte

de deux hypostases vu qu'une interprétation antithétique pourrait permettre une autre dimension de propres textes lyriques.

La discussion «La lyrique féminine» se concentre sur l'émotion traitée différemment. Je ferai référence à deux sources archétypales, que nous considérons comme essentielles lorsque nous approchons le spécifique de l'ego féminin. Dans l'optique ancienne une perspective attire la tendresse de l'image de l'Eurydice, la nymphe de laquelle était amoureux l'Orphée, qui connaît la beauté de l'amour mutuel, mais qui meurt empoisonnée dans une circonstance malheureuse; une autre est celle de la belle Gorgone, qui s'est laissée séduite par les dieux et puis ses cheveux riches se transforment en serpents et le regard obtient la force de la pétrification, en conséquence se transforme dans un monstre féminin (parmi d'autres, les Grecs incluaient aussi parmi ces monstres d'origine féminine le Sphinx et la sirène). L'archétype comprend les perspectives de la féminité détruisante. Selon quelques variantes, Gorgone était une belle jeune fille, punie par Athènes, qui l'a surpris pendant l'amour avec Poséidon. La déesse l'a maudit qu'elle soit laide.

Eurydice connaît l'éternité poétique par le chant triste de l'Orphée, qui faisait plaindre même à Hadès, seigneur du monde des morts. Sa mort sombre et éclaire la création artistique qui relève comme sources d'inspiration la tristesse, la douleur, la séparation éternelle liée à un amour mutuel. Son image signifie le symbole de l'inspiration féminine: qui n'agit pas, mais détermine à agir, qui vit seulement la jeunesse physique, émotive, sublime. Il existe de nombreux ouvrages dans lesquels le personnage masculin devient conscient du grand amour seulement après la mort de la femme: Othello et Desdémone à Shakespeare, à Lermontov le personnage de la Mascarade ou le Bal masqué, en Aleph Borges commence avec le conditionnement des recherches avec la mort de sa femme. Le féminin apparaît conservé dans le monde des souvenirs, des déceptions, du passé dont la porte s'est fermée. Exactement cette opinion d'Eurydice se manifeste dans la lyrique féminine: „Trop rarement / mais on peut / voir l'autre face de la Lune / cachée de l'oeil terrestre / Tout à fait rarement / Mais parfois c'est possible / d'embrasser / des rayons du soleil / Et même si en hiver / Il gèle / les étoiles fleurissent / seulement pour ceux qui voient le ciel / La lune change son apparence / seulement pour les amoureux / Il pleut seulement pour les affectueux / Les branches grincent seulement pour les craintifs / Il neige ... seulement pour les enfants / Et seulement la vie est pour chacun” (*Rarement*).

La poésie lyrique féminine vit de manière aigue des sentiments d'essayer de marcher sur les traces de son bien-aimée dans le labyrinthe sociale. La confiance parfois trop grande, la mise sur son intelligence et l'inconfort de la désillusion lorsque est vérifiée est ressentie dans l'actualité. Peut-être le retour de l'idée du mythe a d'autres connotations qu'en présent. Pour le présent le retour est la tendance des hommes d'essayer l'amour de la femme, et pas de le garder. Le jeu imposé par Hadès est dur, mais transposée vitale, ainsi comme l'existentialiste de Camus a apporté à Sisyphe dans le monde des travailleurs, aussi Eurydice dans la perspective de la famille, les obligations domestiques et le travail, n'a pas des forces d'être justifiée par le contrôle du regard. Elle nécessite l'épaule de l'appui, le dos ne signifie pas de séparation, dans ce cas-ci le dos de l'Orphée signifie de confiance. On remarque aussi la tendance de voiler la femme dans son esprit sélénién: l'homme constitue la franchise, la femme – l'esprit diplomatique qui donne la commodité d'être ensemble. Mais la compréhension est nécessaire pour les deux. Même si ils la perçoivent différemment. La poésie féminine de l'optique de cette image concentre le mystère de la paupière d'Eurydice. Les mots ont le pouvoir du silence, sont encodés, les images sont allégoriques, est la poésie qui enveloppe la douleur, la mort, la séparation. La poésie *Les étoiles pleurent* tend vers la lumière, mais se perd dans l'obscurité:

„Les étoiles pleurent
Leurs larmes chantent dansant dans la chute
Dans la vaste clepsydre
Où l'instant se prend pour le nombril du monde.

Les étoiles pleurent,
S'inclinent devant la vie
– arbre d'olive –
En baisant sa racine,
Elles viennent pour l'admirer
Les étoiles apparaissent / disparaissent
La vie est unique”

C'est une poésie qui révèle l'importance de l'homme dans la vie d'une femme, mais qui jamais ne reconnaît ça directement. C'est la poésie qui provoque, suggère, aigue, dramatise, espère.

Eurydice transcende les échecs de l'homme dans son âme. Elle est celle qui *Parmi les vagues* dépose par l'ombre ses difficultés, s'assume à elle-même / cumule les douleurs, les angoisses, les tristesses, pour le regard en avant d'Orphée : „Je sens / Comment tu penses en siècles / Je sens / Comment tu me respirez en espaces / Je sens / Comment tu me touches par le son / Je sens / Comment tu me crées des ondes / Je sens!”. Elle devient sa culpabilité, la culpabilité de ne la protéger pas jusqu'à la fin (final) – on sait que l'Orphée pouvait traiter à travers la musique, respectivement il avait des capacités de la sauver de l'empoisonnement, mais la perd aussi la deuxième fois au moment du retour de son regard, la seule condition pour la sortir du monde des morts et de la ramener à la vie. Le trait d'Eurydice de n'être pas directe offre la chance à son trait direct (elle provoque Orphée à agir), son silence pour sa chanson est son ombre pour sa lumière.

Un autre type de poésie révèle l'esprit de Gorgone – la beauté qui a souffert beaucoup. Cette monstruosité conditionnée par non-entente, non-appréciation – détermine l'antithèse de la poésie selon le format Eurydice. La Méduse Gorgone explose, dans cette poésie l'ego lyrique est direct:

„ Avec le rimmel de mes cils
je dessinerais sur ton corps
le ciel étoilé
Avec mon rouge à lèvres
je créerais un crépuscule / ou peut-être
un lever de soleil
qui t'embrasserais (enflammer)
tu deviendrais plus suspect
que le carré de ... (Malévitch)
Tu aurais ton soleil
Du contour de mes lèvres
et les rayons seraient la caresse
dont tu rêves”
(*Peinture*)

Les émotions sont phénoménaux, elles ne sont pas cachées, touchant jusqu'à la destruction. La haine, le mépris, le sarcasme sont propres à ce type de poésie. La vie a laissé son empreinte, l'hideux explose. L'amour qui connaît malédiction transforme l'intérieur de la

évidence aussi par les sociétés féminines des temps anciens qui voulaient se réunir excluant la présence de tout homme. En cosmogonie, la lune pleine est désignée par les orphiques la *tête de la Gorgone* (voir: Graves: 1958).

La pétrification à Noica contient la verve de l'automatisation. Ainsi, les relations Il-Elle, le philosophe dit: «Il, celui qui contemple, sait, comprend – n'agit pas du tout. Il n'a pas qu'une arme, qu'il utilise seulement au début: le retard ou le refus. Une fois pris d'amour devient un automate. Elle seule est vraiment vivante » (Noica 2013, p. 74).

Le moment admiratif il l'a vécu il l'envoyant, le multipliant à tous, le modelleur et l'artiste Gianni Versace (1949-1997). L'image de la Méduse Gorgone devient le logo souhaité. Déjà à Baudelaire nous observons que la pétrification du regard constitue la force de l'amour semblable à un éclair de l'essence humaine. Il est le beau possessif qui subjugué, attire, domine. L'hypnose de l'artiste transcende dans la perception de la réalité de l'optique de l'espace onirique de ses propres idées. Ce réseau de l'imagination capture aussi les lecteurs, au moins lors de la lecture, mais l'admiration pourrait continuer aussi après cela.

Dans ce contexte, il reste une indifférence qui implique ou qui se crée des aspirations des gens d'art. Pourquoi nous avons fait cette correspondance? Ainsi comme Versace imprime la tête avec des forces pétrifiantes sur tout qu'il considère comme essentiel: porte, pavement, vêtements, accessoires, ainsi la poésie qui prend un ego féminin qui délibère, a son attraction inépuisable.

Il est difficile à deviner si le héros Persée a été attiré de Gorgone, mais c'est sûr que faisant sa décapitation, il assiste à la naissance de l'ailé Pegasus et du géant avec épée d'or Chrysaor. Dans cette embuscade ontologique nous percevons une coagulation entre le vol et la souffrance. Le symbole de l'inspiration est le cheval ailé Pegasus, ludique et inquiet – une expression de la liberté artistique vient quand il veut et à qui veut, alors l'origine de l'inspiration, avec sa force exaltante, éclate de la douleur, de la déception, de la mort, de l'amour rejeté, personne endurcie qui cache tous ses sentiments, endurcissant les autres.

En conclusion, Eurydice est celle qui enchante, tend à la vie, mais se trouve dans l'ombre, leurs permettant se manifester à d'autres, elle conservera la féminité comme source d'inspiration. La Méduse Gorgone est celle qui nie l'émotion, parce qu'elle a vécu la désillusion, a souffert le désespoir total, elle connaît l'automatisme de la pétrification. La méthodologie lui permet de jouer avec les corps, qu'elle voit comme une libération est le grand mal - la dépendance. Dans les deux optiques l'amour est un dominant: dans la première –

détient la réciprocité des sentiments, qui déterminent aussi la dépendance conviviale; dans la seconde – l'indifférence vainc tout.

Bibliographie:

1. Eco, Umberto. *Șase plimbări prin pădurea narativă*. Constanța: Pontica, 1997.
2. Galaicu-Păun, Em. *Poezie de după Poezie* (Ultimul deceniu). Chișinău: Editura Cartier, 1999.
3. Graves, Robert. *I miti greci*, 1958 [15.04.2013]. Disponible:
4. [http://www02.unibg.it/~medusa/index.php?pag=Tema&dx=Percorsi&id=Feminino%20\(Fertilit%20Distruzione\)&f=](http://www02.unibg.it/~medusa/index.php?pag=Tema&dx=Percorsi&id=Feminino%20(Fertilit%20Distruzione)&f=)
5. Noica, Constantin. *Eseuri de duminică*. București: Humanitas, 2013. 114.
6. Poe, Allan Edgar. *The Philosophy of Composition* [05.12.2013]. Disponible: <http://ebookily.org/pdf/edgar-allan-poe-the-philosophy-of-composition-analysis>.